

UN JOURNAL pour les prisonniers.

Serait-il bon d'offrir aux prisonniers la lecture périodique d'un journal spécialement rédigé à leur intention?

Ce n'est pas une question oiseuse, non plus que le rêve d'un luxe inutile.

M^{me} Concepcion Arenal et le D^r Guillaume ont démontré les avantages que présenterait une publication de ce genre, dans la cinquième séance du Congrès de Rome, en 1885.

Il ressort de leurs explications que le journal des prisonniers aurait une double utilité capitale: 1° il serait un dérivatif aux funestes suggestions de l'oisiveté des jours fériés; — 2° il serait un excellent moyen d'améliorer le moral des délinquants.

M. le D^r Guillaume estime que le culte religieux, les travaux scolaires, et les livres de la bibliothèque ne suffisent pas pour remplir d'une manière utile la journée du dimanche et les jours fériés. Il confirme une importante remarque faite par M^{me} Concepcion Arenal: le plus grand nombre de suicides s'observe, dans les prisons, le dimanche soir et dans la nuit du dimanche au lundi; et il conclut qu'il faudrait distraire davantage et d'une manière utile l'imagination des détenus, pendant les jours fériés, en tenant compte de l'individualité de chacun d'eux; et, comme M^{me} Arenal, il croit trouver un bon remède aux maux qu'il signale, dans la publication d'un journal des détenus. Les deux éminents congressistes ne diffèrent que sur le caractère du journal.

M^{me} Concepcion Arenal voudrait une revue internationale, rédigée avec le concours des hommes intelligents du monde entier qui s'intéressent au sort des prisonniers. Elle serait intitulée: *Le Dimanche* « et, si elle était ce qu'elle doit être, elle deviendrait un puissant auxiliaire, un grand moyen de réformer l'éducation des délinquants; et ce trésor, car c'en serait un, s'augmenterait de manière à former au bout de quelques années une bibliothèque complète ». (Congrès de Rome, 1885, p. 561.)

M. le D^r Guillaume n'a pas imaginé une si grande entreprise;

mais il a réalisé sa pensée au pénitencier de Neuchâtel. Cet établissement possède un atelier de lithographie, et les détenus ont été autorisés à publier un journal autographié, dans lequel sont insérés les meilleurs travaux scolaires. Les abonnés se recrutent parmi les détenus, les employés et les membres de la société de patronage. Ce petit journal contient en outre de nombreux articles originaux sur les sujets les plus variés, et même des poésies. Il a paru pendant une année sous le titre de *Feuille pénitentiaire suisse*, et avait ses collaborateurs et ses abonnés parmi les détenus de plusieurs pénitenciers suisses. (*Ibid.* p. 566-567.)

On voit que, pour la pratique, M. le D^r Guillaume s'était écarté sensiblement du plan proposé par M^{me} Concepcion Arenal. Aussi n'avait-il usé que de ses propres ressources pour mettre son projet à exécution. Mais il concluait, en s'associant au vœu de M^{me} Arenal: « Il est si difficile de trouver dans la littérature actuelle des livres convenables à mettre entre les mains des détenus, qu'une revue dont les articles seraient rédigés en vue des prisonniers rendrait un éminent service, et comblerait une lacune ressentie depuis longtemps dans les établissements pénitentiaires. » (*Ibid.*)

Les lecteurs du *Bulletin de la Société générale des prisons* savent déjà qu'une tentative de *journalisme cellulaire*, si j'ose ainsi parler, avait été faite dès 1883, en Amérique, il est vrai, par un détenu de la prison d'Elmira. (V. l'intéressant article du *Temps*, cité dans le *Bulletin* de février 1891, p. 153.) Un grand journal de Paris, racontant la curieuse odyssee de ce confrère transatlantique, terminait ainsi non sans quelque émotion: « Constatons qu'il y a là une idée généreuse et féconde, digne d'être reprise par un honnête homme de talent et de cœur: celle d'un journal fait expressément pour les damnés de l'enfer pénitentiaire, et qui leur apporterait, avec une bouffée d'air du dehors, une distraction saine, des conseils pratiques, des enseignements aimables. »

On trouvera dans le *Bulletin* du mois de février 1890 une description intéressante du *Summary* d'Elmira: les événements politiques de la semaine, ceux de l'établissement lui-même, enfin les travaux scolaires des détenus en fournissent la matière ordinaire. Le journal est imprimé dans la maison, et chaque pensionnaire en reçoit un exemplaire. On peut s'y abonner, et les abonnements sont assez nombreux pour couvrir les frais de la publication (1).

(1) Il a été impossible de nous procurer un seul exemplaire de ce *Summary*. — Il ne faut pas confondre ce *Summary*, destiné aux détenus, avec un autre journal

Nous avons sous les yeux une importante collection de la *Petite Gazette* publiée dans le même esprit à Lausanne par M. le pasteur Bauty. Le titre exact est: *Petite Gazette et résumé des nouvelles, paraissant tous les quinze jours*. Elle a été fondée en 1889 par M. Bauty qui la rédige tout seul. On tire à la presse autographique un numéro par prisonnier, plus un certain nombre d'exemplaires pour le personnel des employés. Le but de ce journal est d'inspirer aux délinquants des sentiments religieux, moraux et patriotiques. Le rêve de son infatigable rédacteur serait d'y faire paraître une chronique fédérale, une chronique pour le canton de Vaud, les nouvelles les plus saillantes des autres cantons; une chronique étrangère, le récit des principaux événements du jour, tous crimes, délits et scandales exceptés; des articles de genre, sur des sujets religieux ou moraux; des causeries scientifiques, industrielles, agricoles, etc., (1).

En attendant qu'il ait trouvé les collaborateurs de ses rêves, M. le pasteur Bauty se multiplie pour remplir sa petite feuille bimensuelle, qui ne compte pas moins de six grandes pages in-4° parfois. Il dit de lui-même, avec une spirituelle bonhomie, qu'il fait le maître Jacques; et, quand la copie lui manque, quand il n'a pas eu le temps de préparer à ses chers prisonniers leur pâture accoutumée, il fouille dans sa correspondance privée, et leur livre avec une simplicité touchante ses lettres à son fils.

Pour toute nourriture il apporte son cœur.

Et l'on trouve alors, dans ces colonnes faites pour dérider les fronts soucieux et courbés sous la honte, des choses d'une naïveté charmante, comme ce portrait du *bon pasteur* en voyage, peint par lui-même et dédié d'abord à son fils: « Représente-toi ton infortuné père allant de ville en ville et d'hôtel en hôtel avec une cage de colibris sous le bras, et à chaque main une valise et un porte-manteau!!! »

Cela me paraît plutôt grand. Il faut que cet homme ait compris de toute son âme l'avantage que de pauvres détenus pouvaient

également publié à Elmira, mais imprimé avec un certain luxe et destiné au monde scientifique: *The Monthly Summary*, dont nous avons pu parcourir quelques numéros; c'est, ainsi que l'indique son titre, un *Magazine de criminologie* « a *Magazin of criminology* ». — Études sur la suggestion. — Descriptions anthropométriques; — La manie du vol. — Les origines du crime. — Compte rendu des nouvelles recherches de psychiatrie et d'anthropologie criminelle du Dr Lombroso. — Compte rendu du *Docteur Pascal*, de Emile Zola. — De tels articles ne sont évidemment pas faits pour des prisonniers.

(1) Nous devons ces précieux renseignements à la bienveillance de M. le pasteur Bauty lui-même, et à l'obligeante intervention de M. A. Rivière.

retirer de ces lectures périodiques et variées, qui détournent leurs esprits des mauvaises pensées, et, les entretenant du monde extérieur pour leur montrer la vie sous son jour le plus beau et le plus vrai, leur font souhaiter avec ardeur d'y reprendre enfin une place honorable qu'ils ne quitteront plus.

L'exemple de la *Petite Gazette* du pasteur Bauty, et des *Feuilles pénitenciaires* du Dr Guillaume; — la discussion du Congrès de Rome, où s'est précisée, en s'agrandissant, l'idée du journal des détenus; enfin, l'inscription de cette même question au programme du Congrès de 1895, tous ces faits prouvent que cette idée est dans l'air. Ceux qui ont essayé courageusement d'en faire eux-mêmes l'expérience dans un cadre restreint ont reconnu que, pour donner tous les résultats qu'on en peut attendre, ce journal exigerait la collaboration d'un grand nombre d'écrivains choisis, et M^{me} Concepcion Arenal va jusqu'à demander une Revue internationale.

Il ne faut pas exagérer les proportions de l'entreprise; mais il ne faut pas non plus la reléguer parmi les utopies.

* * *

Cependant, nous sommes contraints de reconnaître qu'elle a été aussi mal accueillie que possible dans la dernière séance de la Société générale des prisons.

On a objecté d'abord que les détenus ne sont que trop renseignés sur ce qui se passe au dehors. Mais n'est-ce pas une raison de plus pour qu'une plume habile autant que prudente soit chargée de leur établir le véritable aspect des faits qu'ils ne peuvent ignorer? Justement parce qu'ils savent tout, il faut que tout leur soit de nouveau raconté avec ce style qui est un commentaire, parce qu'il laisse dans l'ombre ce qui n'aurait jamais dû en sortir, fait saillir l'enseignement du récit, et remet à leur juste place les personnages du drame, trop souvent confondus et brouillés par l'imagination et l'étourderie du vulgaire.

Comment! Vous reconnaissez que les bruits du dehors franchissent les murs des prisons, et vous ne pensez pas qu'il soit urgent d'en détruire les fausses interprétations!

On a signalé avec beaucoup d'à propos le danger qu'il y a pour le détenu à rester longtemps dans l'ignorance complète du milieu social où il devra rentrer à l'expiration de sa peine. Les lacunes

de ses souvenirs le feront inévitablement reconnaître, partout où il se présentera ; et ainsi son passé ne peut être ni dissimulé, ni oublié, ni méconnu.

Non, il ne s'agit pas d'offrir aux détenus un simple délassement : quand cela serait, on leur en offre d'autres qui sont bien loin de valoir la lecture d'un bon journal particulièrement écrit à leur intention.

Vous voulez entreprendre une œuvre d'éducation, et vous méconnaissez l'action profonde qu'exerce sur l'esprit la lecture d'un journal qui, sans cesse, vous présente les mêmes idées sous le même angle. Mais c'est un véritable siège établi autour des intelligences ! Et que diriez-vous d'un parti politique, d'une école économique, d'une œuvre religieuse qui se fonderait de nos jours, et qui n'aurait pas sa publication périodique, destinée à infiltrer lentement, mais sûrement ses doctrines dans les profondes masses des peuples. Faut-il citer tout ce qui a été fait dans ce genre ? Ce serait la matière d'un volume, depuis les *Annales de la propagation de la Foi*, jusqu'aux *Revue homéopathiques*, en passant par l'*Économiste français*, le *Bulletin de l'Alliance française*, etc..., sans oublier le *Bulletin de la Société générale des prisons*.

Les revues militaires que nos officiers trouvent dans leurs cercles, les revues médicales, les revues universitaires ne sont donc que de simples délassements ! Certes, nous sommes de ceux qui pensent que le régime de nos établissements pénitentiaires pêche plutôt par excès de douceur, et qu'il y aurait plus d'une bonne réforme à tenter pour inspirer de ce côté une crainte salutaire. Il nous semble que l'on tend un peu trop à calquer la prison moderne sur le lycée moderne, après avoir si longtemps calqué le lycée sur la prison. Si l'on redoute de rendre trop agréable le séjour de l'expiation, on peut choisir parmi les abus qui existent, et commencer par en supprimer quelques-uns. Mais qu'on ne rejette pas le journal des prisonniers comme un plaisir superflu : il ne s'agit plus d'un simple concert destiné à reposer un instant de leurs souffrances morales ceux que la société est contrainte de mettre à l'écart en les privant de leur liberté. Il s'agit, au contraire, d'un palliatif aux suggestions de l'isolement et de l'oisiveté, d'un corps de doctrine à répandre, d'un puissant moyen d'éducation à mettre en œuvre. Ce n'est pas une superfluité.

Que mettra-t-on dans ce journal ? La matière est abondante, et l'on n'aura que l'embarras de choisir entre les mille questions qui

peuvent et devraient être traitées pour l'usage, et l'édification spéciale des délinquants.

Qui rédigera ce journal ? L'élite des moralistes et des hommes de bien qui ont entrepris de collaborer autrement qu'en théorie au relèvement des déclassés.

On s'est ému à la pensée que, de la lecture d'un journal commun, naîtraient des discussions, peut-être même des clubs. Je demanderai la permission de faire deux remarques : la première, c'est que tous les sujets ne prêtent pas également à discussion. Quelle discussion peut s'engager, par exemple, sur un article de pure fantaisie, ou même sur une simple chronique de la semaine, faite avec quelque discrétion ? M. le pasteur Bauty a osé parler politique dans sa *Petite Gazette*, et l'on ne voit pas qu'il ait eu à s'en repentir.

Ma seconde observation est que, si les prisonniers pouvaient si facilement se livrer à la controverse et former des clubs, ils n'auraient vraisemblablement pas attendu qu'on pensât à leur donner un journal pour se passer cette fantaisie.

On se demande comment un pareil journal réussirait à plaire à des lecteurs de tous les âges, et d'intelligences si différentes. Je répondrai : à peu près comme les trois quarts des journaux et des revues ; quiconque sait lire prend son plaisir où il le trouve. Je sais des familles où petits et grands sont satisfaits, pourvu qu'on mette sur la table un numéro des *Débats* et un numéro du *Magasin d'éducation et de récréation*. Imaginez la fusion de ces deux honnêtes publications en une seule, et vous aurez un journal qui pourra plaire à tous les lecteurs de sept à soixante-dix ans. Cela ne serait pas la perfection absolue, sans doute, mais enfin, ce serait quelque chose.

On objecte la difficulté du tirage et la distribution. C'est déjà un tout autre ordre d'idées. Nous ne prétendons pas que l'entreprise soit aisée ; nous demandons seulement qu'on veuille bien réfléchir à ses avantages, qui paraissent méconnus.

Une fois posé le principe du journal, et reconnue l'influence bienfaisante qu'il pourrait exercer, que de difficultés s'aplaniront !

Mais c'est le principe qu'il faut faire admettre ; et l'on se heurte à d'irréductibles préventions qui se traduisent moins par des arguments essentiels que par des fins de non-recevoir. Un jour viendra peut-être où l'on s'étonnera qu'une idée si simple et si féconde ait soulevé tant de résistances.

Il ne nous paraît pas hors de propos d'enfoncer plus avant dans ce sujet, et de rechercher dans une analyse des conditions morales où se fait l'amendement des coupables, le principe même de la thèse que nous soutenons.

* * *

L'idée n'est pas neuve ; elle a déjà été réalisée en Amérique et en Suisse ; mais peut-être les applications que l'on en a faites ne répondent-elles pas entièrement aux nécessités de la situation.

La triste humanité qui vient s'échouer dans les prisons n'est pas exclusivement composée de brutes dangereuses qu'un instinct physique emporte à toutes les violences. On trouve, parmi ces épaves de la vie, beaucoup d'hommes qui ont été victimes de la crise inévitable où la sensibilité et la volonté, la chair et l'esprit, se livrent un combat décisif dans le temps que s'achève la formation de l'adulte. L'imagination se mêle à ce conflit, et c'est elle qui décide de la victoire ; car « c'est elle qui met le prix aux choses » Il importe donc extrêmement que l'imagination soit réglée ; et c'est proprement l'œuvre d'une bonne éducation. Abandonnée à elle-même, elle s'égare à la poursuite de ses rêves et de ses chimères ; elle se repaît d'illusions, et se complaît au spectacle des aventures où l'ordre de la morale est renversé par la toute puissance du caprice et de la passion. Le jeune homme qui se laisse ainsi conduire « *par cette maîtresse d'erreur et de fausseté* », ne connaît bientôt plus de frein ; une invincible *délectation du mal* l'engage à faire passer du domaine de la possibilité dans l'application de sa vie journalière les exemples monstrueux fournis par cette littérature échauffante et frelatée qu'on appelle, probablement par antiphrase, le roman de mœurs, et par cet autre inépuisable recueil de tératologie sociale : les faits divers des journaux.

Assurément il n'y a point de lieu commun plus rebattu que la réprobation des mauvaises lectures au nom de la juste morale. Il n'était peut-être pas hors de propos d'y revenir pour, de là, ramener l'attention bienveillante du lecteur sur la nécessité de refaire par de bonnes lectures l'éducation des pauvres gens que les mauvais livres ont fourvoyés.

Qui pourrait dire le nombre des crimes dont l'idée a germé entre deux lignes négligemment écrites par un reporter anonyme et inconscient, dont le métier est d'être indiscret, et qui vit du scan-

dale, comme d'autres gagnent leur pain à vendre de bonnes ou de mauvaises liqueurs. Il est certain que le récit des violences passionnelles, meurtres, vols, séduit irrésistiblement les imaginations simples et peu cultivées ; et voici l'un des plus tristes spectacles qu'on puisse voir : un malheureux, qui vient de sortir de prison, dans le bouge où il a couru cacher sa honte, se jetant avec avidité sur la troisième page des journaux où s'entassent toutes ces turpitudes.

Ceux qui périssent par les mauvaises lectures, périssent pour avoir cru que la vie était telle qu'ils la voyaient dans des cas exceptionnels. Il faut utiliser ce besoin de lire de leur imagination avide et dégue pour verser dans leur cœur à petites doses, d'une main délicate et savante, le calmant des passions, et le fortifiant de la volonté.

C'est à cette belle œuvre que collaboreraient ceux qui se chargeraient d'écrire un journal à l'usage des détenus.

La propagande par la presse a remplacé de nos jours la propagande par la parole. C'est une conséquence inévitable de notre esprit critique. On ne se dérange pas pour aller entendre l'orateur du parti adverse qu'on ne pourra même pas embarrasser d'une timide objection. Ceux qui parlent en public s'imaginent qu'ils ont une grande autorité parce qu'on les écoute en silence : le plus souvent ils ne s'aperçoivent pas que leurs discours, qu'ils prononcent si délibérément, n'est qu'une réplique aux secrètes pensées des auditeurs : ils croient jouer le principal rôle et ne sont que des confidentes. Cela s'appelle *prêcher des convertis*.

Il peut arriver aussi que, sous ce recueillement apparent, affleurent, pour ainsi parler, le scepticisme, le mépris, la colère même, seulement contenue par la crainte.

N'est-ce pas la plus ordinaire disposition des chenapans devant qui l'on parle dans les prisons ? Si vous en doutez, imaginez l'accueil qu'ils feraient à votre prédication si, au lieu d'être sous les verrous de Mazas, ils se trouvaient réunis dans la salle de l'ami Poloche.

Le respect humain, la défiance, la jalousie, l'orgueil, la peur sauvage de se voir enlever les derniers restes d'indépendance que la force n'a pu ravir au secret de leurs consciences avariées, autant d'éléments de résistance contre lesquels ont échoué des hommes qui avaient le don de la persuasion, et que soutenait le zèle de la charité.

Et ils échouaient parce que l'on n'osait pas discuter avec eux.

Le pauvre diable qu'ils voulaient convertir les sentait plus forts que lui, son orgueil se révoltait à la pensée d'une capitulation; ou bien, il les trouvait si supérieurs à lui-même, qu'il n'osait pas leur proposer ses objections et ses doutes. Et leur parole chaude et lumineuse passait sur ces têtes silencieuses et fermées, comme un rayon de soleil sur la dalle d'un tombeau.

On discute son journal, ou plutôt, l'on finit par en subir la domination, petit à petit et sans s'en apercevoir.

C'est un phénomène de psychologie politique banal. Il est étonnant qu'on n'ait pas songé à *le reproduire* dans les milieux pénitentiaires. Si les hommes éminents et bons qui s'occupent à relever les déchus songeaient à employer de cette façon le quart de l'adresse que dépense chaque jour un publiciste pour soutenir sa politique, recommander son candidat ou lancer un savon de toilette, qui oserait affirmer que cet effort serait perdu tout entier?

L'avantage d'un journal, c'est que la doctrine s'y insinue continuellement sous mille formes variées. Elle peut s'affirmer ouvertement dans une exposition de principes; elle peut se dissimuler sous le couvert d'une anecdote, d'une nouvelle ou d'une lettre imaginaire; elle peut tenir tout entière dans un de ces mots de la fin, qui pour être des mots spirituels, ne sont pas irrévocablement voués à l'ineptie; — elle est dans une allusion, dans un rapprochement inattendu, dans un exemple, dans une signature.

L'homme qui se dévoue pour aller entretenir les prisonniers dans leur préau ou dans leur cellule, entre en scène, et s'expose à la curiosité, à la critique. « Si la nature lui a donné un tour de visage bizarre, une voix enrouée, et que son barbier l'ait mal rasé, de surcroît... » Pascal pariait qu'un sénateur y perdrait sa gravité...

Dans les colonnes d'un journal, l'homme ne se montre que quand il veut, sous le jour qui lui convient, et autant qu'il le juge à propos.

Enfin, le journal est une œuvre collective. Chacun y met ce qu'il excelle à faire; et chaque lecteur y trouve son compte. Celui-ci lit de préférence les articles littéraires; — celui-là ne s'intéresse qu'à la revue agricole; — un autre n'est abonné que pour la causerie musicale, ou scientifique. Mais, comme la lecture d'un journal est une occupation où le temps se traîne doucement en longueur, sans effort et sans fatigue, du rédacteur préféré on ira ensuite à celui qui plaît moins: un article fait passer l'autre; c'est le secret du commerce.

L'homme qui parle, et qui parle tout seul, plaît ou ne plaît pas. Il plaît aux uns, il déplaît aux autres; il peut plaire d'abord, — par sa seule coupe de barbe; — il peut déplaire pour la même cause; et il n'en faut pas davantage pour détruire l'effet des plus excellentes paroles. Le journal n'a pas ces inconvénients. Pourvu qu'il soit adroitement dirigé, sauf les natures entièrement dépravées, toutes celles dont on peut espérer un bon mouvement y trouvent leur plaisir et leur profit; les unes ici; les autres là; suffit qu'elles rencontrent leur bien sous quelque forme que ce soit.

Un journal inspiré par ces considérations ne pourrait manquer de produire de bons effets.

Il ne s'agit donc ni de faire circuler dans les prisons les journaux ordinaires, de quelque nuance qu'ils soient teints, ni d'en faire composer tout exprès par les hommes de lettres que leur génie méconnu a conduits dans nos maisons de justice. Mais il faudrait grouper pour cette œuvre permanente de *rééducation* les hommes qui par leur talent, leur science et leur caractère, sont considérés comme des maîtres en l'art si particulier de redresser les consciences et de former à nouveau les esprits mal venus.

* * *

Un journal pour les prisonniers devrait être une revue hebdomadaire de 16 à 20 pages, aussi variée que possible, telle que les *Annales politiques et littéraires*, dont le succès a été si grand depuis quelques années, mais tout inspirée par la pensée du relèvement moral et social.

Il y aurait d'abord un courrier de la semaine qui rapporterait et commenterait les principaux événements et les faits politiques eux-mêmes, mais avec une extrême réserve. La plus grande utilité du journal serait en ce que ses lecteurs ne cesseraient point de connaître cette société dont ils ne sont exclus que pour un temps, où leur place reste marquée, à laquelle ils doivent revenir. Quel avantage, si l'on pouvait faire naître et développer dans ces intelligences perverties la notion et le goût de la vie sociale, leur faire sentir qu'elle seule donne à l'individu toute sa valeur, que quiconque s'en retranche volontairement, s'ôte à soi-même le principe du seul bonheur possible en ce bas monde! Il faut qu'ils désirent y rentrer et, pour cela, il est nécessaire de ne pas la leur laisser oublier, cette vie sociale. Et c'est pourquoi leur journal

devrait leur servir de la politique ; oh ! simplifiée, édulcorée, anodine, comme ces couleurs sans danger que l'on met à la disposition des enfants, — ou comme ces romans amendés, édifiante parure des bibliothèques pieuses.

En principe, toute lecture destinée aux prisonniers devrait être expurgée avec un soin minutieux. Car la lecture, c'est comme la langue, la meilleure des choses à moins que ce ne soit la pire. Ne suffit-il pas d'une idée douteuse, d'un mot équivoque pour mettre à l'envers une cervelle mal équilibrée ? Et la plupart de nos condamnés ne sont-ils pas des malheureux dont le cerveau a chaviré une première fois ; qui n'ont pas su se renflouer, et qui, depuis, naviguent la quille en l'air, comme disaient si joliment les vieux Grecs ?

Le chroniqueur qui commentera les faits du jour à l'usage de nos pensionnaires devra donc tourner sept fois sa plume entre ses doigts avant d'écrire. Il faudra que tous ses mots portent, et portent juste. N'est-ce pas de quoi tenter un publiciste de premier ordre, qui serait en même temps un psychologue délié, un moraliste expérimenté, un philosophe tant soit peu avisé ? Tout l'effort d'une charité lucide et ardente ne serait pas de trop pour soutenir et diriger son inspiration. Grâce à Dieu, nous ne manquons pas d'hommes et de femmes de cœur qui s'intéressent aux Œuvres de patronage et de régénération, et dont le nom seul inspirerait confiance pour une telle mission ! On se représente sans aucune peine des articles de ce genre signés par l'auteur de *l'Ouvrière*, par ceux qui ont écrit la *Famille* ou les *Sources de la paix intellectuelle*. Enfin, même parmi les disciples de ces maîtres, on trouverait aisément plus d'un apôtre qui prêcherait avec autant d'agrément que de pénétration dans cette paroisse d'un nouveau genre : et c'est une admirable occasion pour un esprit ardent et bienfaisant de commenter les *béatitudes* devant un auditoire à sauver.

On pourrait encore emprunter aux *Annales* l'idée des *Pages oubliées*. Ce serait un moyen de faire lire ou relire les meilleurs passages des plus excellents livres.

Il serait intéressant d'avoir toujours en cours de publication un bon roman, une relation de voyages, ou des mémoires militaires. Se figure-t-on l'effet des *Mémoires de Marbot* publiés en feuilleton dans un journal de ce genre ? Cela durerait presque aussi longtemps que les *Trois Mousquetaires* et ceux qui liraient les vraies prouesses d'un vrai héros, n'auraient pas le temps de penser à mal.

Les *Feuilles pénitentiaires suisses* consacraient un article spécial aux petits travaux manuels : modèles à exécuter avec la scie à découper ; — procédés pour construire un grillage en fil de fer ; — petits travaux de femmes aussi, puisqu'il y a des femmes même dans les prisons suisses. Ce chapitre ne serait pas à dédaigner ; mais il y aurait peut-être intérêt à le compléter par une *Revue des sciences*.

Qu'on ne s'y méprenne pas : ce genre de lecture est très goûté dans la classe ouvrière, qui fournit le plus gros contingent des condamnés. Il ne saurait être question ici que des sciences qui peuvent être mises à la portée du vulgaire ; mais il y a un art d'exposer les grandes découvertes qui réussit à intéresser même l'ignorance. Des articles comme ceux du journal *la Nature*, ou encore tels que ces lumineuses descriptions que le *Journal des Débats* offre à ses lecteurs, chaque jeudi, dans sa *Revue des sciences*, n'occuperaient-ils pas de la plus heureuse façon les imaginations avides, remuantes et désœuvrées qui fermentent dans nos établissements pénitentiaires ?

On pourrait ajouter un modeste *Bulletin d'économie sociale*, particulièrement dédié aux irréguliers de la vie, et destiné à leur faire connaître les plus élémentaires principes de nos lois civiles ; — les idées d'ordre indispensables au bon fonctionnement de la société ; — l'organisation bienfaisante des cercles ouvriers, — des caisses d'épargne, — des caisses de retraites ; — le mécanisme de la réhabilitation ; — les sociétés de patronage ; — la législation militaire, en ce qui les concerne plus expressément ; — l'œuvre des engagés volontaires, etc., etc.

On ne proscrirait ni les charades, ni les rébus, ni le *saut du cavalier*, ni les problèmes d'échecs, encore qu'il soit préférable de ne pas enfumer de ces énigmes vaines des cervelles trop naturellement portées à chérir les combinaisons purement imaginaires. Surtout on se garderait de faire connaître les *Œdipes*, de peur que ces jeux innocents ne deviennent un moyen commode de correspondre entre escarpes.

* * *

Ne voilà-t-il pas le journal rempli ? Et ne serait-ce pas une tâche intéressante que d'en surveiller la composition ? Certes, cela n'irait point sans une grande responsabilité. Aussi cette *Revue* singulière ne saurait être une *tribune* ouverte où le premier venu

pourrait risquer les écarts de son génie. Ce serait une œuvre : entendez par ce mot que tout y serait concerté en vue du résultat à obtenir : *la Pédagogie des pauvres tarés*.

Un comité de lecture, arbitre souverain, devrait tout lire d'avance, tout étudier scrupuleusement : pas une ligne n'échapperait à sa critique, et tous accepteraient sa suprême juridiction.

Reste à examiner l'organisation matérielle du journal. Il faudrait pouvoir distribuer gratuitement plusieurs exemplaires de chaque numéro dans tous les établissements pénitentiaires. Ce serait une grosse dépense ; mais qui pourrait être couverte en partie par l'abonnement des honnêtesgens, — en partie par les souscriptions des différentes sociétés de patronage dont cette publication serait l'organe officiel et l'auxiliaire très puissant auprès des détenus, — en partie enfin, par une subvention que l'État ne pourrait refuser à une œuvre si utile, si féconde et si simple.

Il ne sera pas donné à n'importe qui de mener à bien cette entreprise : nul doute qu'elle ne doive avorter entre des mains ordinaires, quel que soit le bon vouloir qui les guide. Il faudra, pour accomplir cette tâche, connaître parfaitement les maladies de la sensibilité, du jugement et de la volonté ; — être rompu aux méthodes pédagogiques ; — avoir fréquenté les prisons ; — posséder une science philosophique, morale et sociale très profonde et très étendue ; — user d'une extrême délicatesse dans l'exposition des principes ; — avoir, enfin, toute la souplesse imaginable pour faire passer insensiblement et intégralement dans des âmes déviées et tordues cette suite ininterrompue de doctrines qui constitue pour la vie une ligne de conduite invariable et infaillible.

Œuvre de génie et de désintéressement bien digne d'attirer des hommes plus grands que les autres par leur intelligence et leur bonté, que tourmente à cette heure le problème de la vie sociale et qui se feront un devoir de contribuer à une besogne si noble par tout le talent que Dieu leur a donné ; car ils y verront une application vivante de l'enseignement qu'ils nous ont si souvent fait entendre, et ils ne sont pas de simples marchands de vertu.

ÉM. SINOIR.

LA CELLULE ET SON INFLUENCE

A LA

PRISON CENTRALE DE LOUVAIN

Dans une question aussi controversée que celle de l'influence du régime cellulaire, il peut être utile (1) de savoir ce qu'est la cellule d'un condamné et de montrer, par des chiffres, l'influence qu'elle exerce sur les détenus, dans la principale prison cellulaire de Belgique.

M. le conseiller Vanier, dans son rapport du 18 avril 1894, à la Société générale des prisons, s'exprime ainsi : « Il faut trouver un système capable de concilier les exigences de la prison avec les moyens de conserver la santé physique du prisonnier et de relever sa moralité (p. 582). »

On ne peut ni mieux dire, ni mieux penser. C'est l'idéal. Certains disent : c'est trop. Pour ma part, j'adopte sans réserve l'opinion de M. Vanier.

Il est encore quelques criminalistes étrangers qui préconisent le régime de l'Atlanta, dans l'Amérique du Nord, où les condamnés sont donnés à ferme à des industriels qui les exploitent sous leur responsabilité, aussi vaine qu'illusoire. L'expérience a fait justice de cette utopie et l'enquête minutieuse qui a été faite l'année dernière a démontré qu'elle faisait du condamné une victime soumise aux tortures les plus arbitraires.

Je pense même que le régime de la roue de discipline « *Tread wheel* », établi en Angleterre, pour les détenus frappés d'une peine de courte durée et pour les vagabonds, trouverait peu de partisans chez nous.

Qu'est le condamné ? Un être qui a violé les lois de la société et

(1) Même après les travaux déjà publiés (*Bulletin*, 1888, p. 987 ; 1889, p. 82 et 835 ; 1890, p. 217).